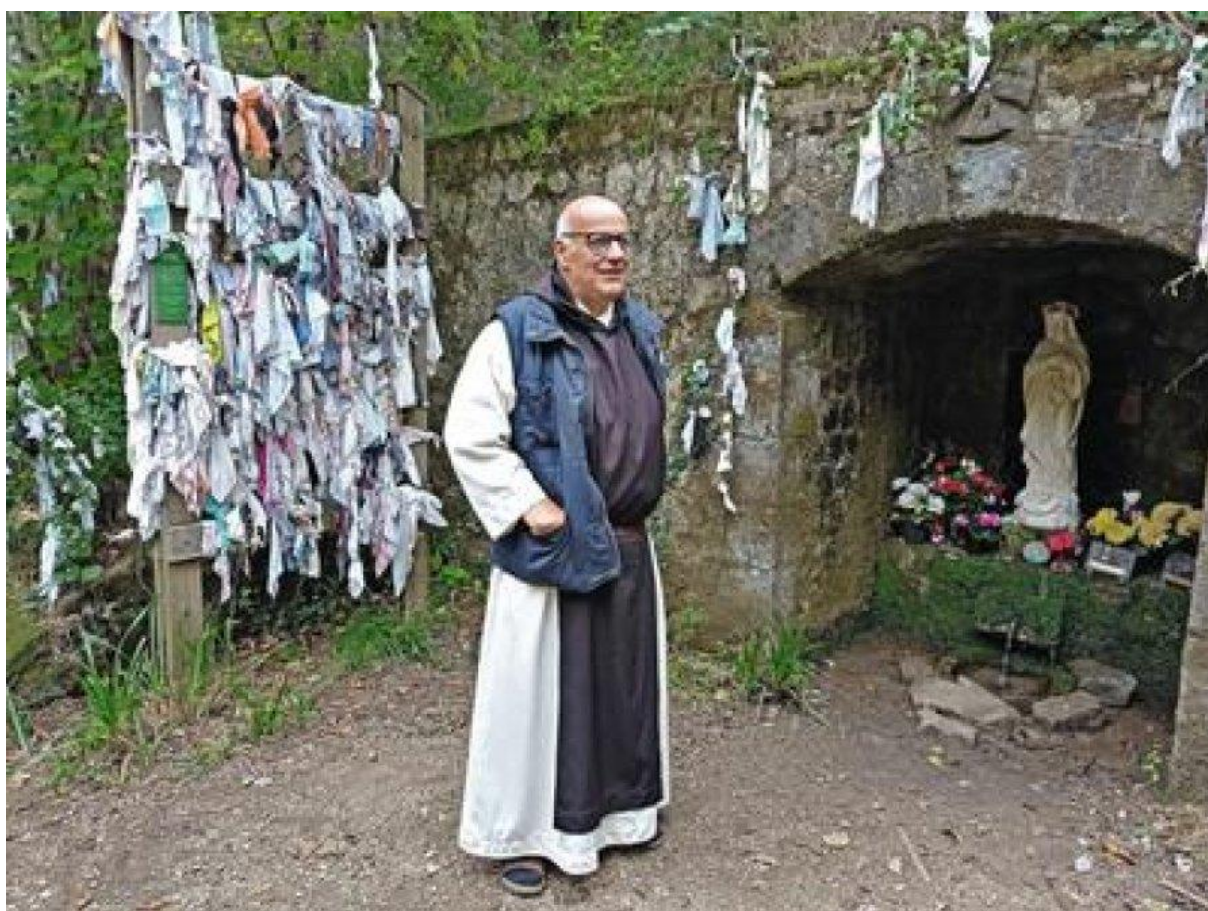


L'attrait magnétique de la Madone

Dans une France rurale déchristianisée, les petits sanctuaires mariaux et leurs sources miraculeuses continuent d'attirer un filet continu de quidams. Une piété populaire souvent ignorée. Reportage dans l'Hérault et le Tarn.



Le Frère Marie Pâques, devant la fontaine des Yeux, où les visiteurs de passage laissent leur mouchoir sur place, abandonnant symboliquement leur mal.

Publié le 3/12/2022
Clotilde Hamon

LA UNE

«L'autre jour, un couple de radiesthésistes est venu me voir en me disant qu'ils avaient trouvé les points d'énergie du sanctuaire », raconte Pierre-Louis, le gardien de Notre-Dame-du-Suc, à Brissac, magnifique promontoire sur les contreforts de l'Hérault. « Et là, ils se pointent à l'endroit du

tabernacle », dit-il, amusé par cette incroyable prescience... Des personnes un peu bizarres, il en voit défiler pas mal sur cet ancien tertre celtique... Dans ces campagnes en voie de « repaganisation », le Frère Marie Pâques ne s'effarouche de rien. Il prend les gens comme ils sont, avec leur quête spirituelle déconstruite, leur besoin de nature, leurs blessures, leur soif de guérison. « Nous devons les accueillir et les amener aux pieds de la Vierge Marie. Après, c'est le Ciel qui fera, parce que nous, nous sommes dépassés », dit le moine de Lérins. L'ancien économe de l'abbaye a été autorisé à rejoindre sa terre natale, où il s'occupe de sa mère malade et se porte aussi au chevet de tous les petits sanctuaires mariaux des environs. Des lieux chargés de récits miraculeux, qui attiraient jadis des foules de pèlerins et que les gens du coin tentent aujourd'hui de sauvegarder, dans un très grand dénuement de moyens humains et matériels. Faute de quoi, c'est tout un patrimoine qui disparaîtra et, avec les vieilles pierres, des lieux de prière séculaires qui continuent d'attirer les âmes par la paix et la beauté qui s'en dégagent. Car, à l'heure du virtuel et de la vie hors-sol, les statues de la Madone au doux sourire, recluses dans la pénombre des chapelles, fascinent toujours. Comme partout dans la France rurale désertifiée, tout repose sur la volonté de ceux qui ont encore un minimum de culture catholique, au moins la mémoire des lieux et du temps à donner pour s'en occuper. Disons aussi qu'avec son carnet d'adresses, le « business moine », comme certains l'appellent ici en riant, met beaucoup d'huile dans les rouages. Il aide les bonnes volontés à gagner en efficacité : mise en réseau des initiatives et des associations, financement, relations avec les autorités civiles (mairies, communautés de communes, départements, régions, monuments historiques, offices du tourisme), marketing un gros mot nécessaire pour restaurer et promouvoir ces lieux quand seulement 3 % des touristes délaissent les côtes pour découvrir l'arrière-pays, ce qui fait déjà beaucoup de monde... À Notre-Dame-de-Nize, près de Lunas, la fontaine des Yeux attire un petit flot régulier de personnes souffrant de problèmes oculaires, par le bouche-à-oreille. Une multitude de mouchoirs sont accrochés aux arbres alentour : « Les gens les trempent à la source, s'essuient les yeux et les laissent sur place avec leur mal », explique le Frère Marie Pâques. Dans ce geste très humble d'abandon, greffé à l'intercession de la Vierge dont une statue surplombe la source, le moine voit déjà un premier pas vers la foi. Encore faut-il une présence chrétienne pour accueillir, consoler, accompagner, d'où l'importance de restaurer l'ermitage avoisinant. « Ici, la Vierge guérit les yeux du cœur et de la foi, dit-il. Le cœur avec toutes ses blessures relationnelles et émotionnelles, et la foi qui par définition est la confiance en Dieu et doit aussi se purifier des fausses images de Dieu : les idoles et la superstition. » Un groupe de villageois hétéroclite et ultra-investi s'affaire au chevet de la chapelle et de son petit prieuré, dont les premières pierres datent d'avant l'époque romane. Il y a

Michel, le rebouteux du coin qui donne au sanctuaire tout ce que lui offrent les personnes qu'il a soulagées gratuitement. Avec au cou sa croix des Templiers, il confie avoir « toujours été chrétien, mais pas très très très pratiquant ». Ici, c'est la chapelle de son enfance où il allait « camper avec les Jeunesses chrétiennes », comme il dit. Nize valait bien une messe, et d'autres ont suivi.

**« Ces lieux rassemblent
tous ceux que l'Église ne voit plus »**

Il y a aussi François, un vigneron du cru, qui a vécu l'année dernière une conversion profonde sous le patronage de Benoîte, la voyante de Notre-Dame du Laus. Il est venu avec sa femme Sonia et leur petite Marie, 9 ans, « qui, à la messe, fait baisser à elle seule la moyenne d'âge de tout le département », remarque-t-il avec un doux sourire. D'autres sont là surtout pour sauver les vieilles pierres, sans lien explicite avec la foi, et personne ne se permettrait d'en juger. Toute cette petite troupe avance ensemble pour la gloire de Notre-Dame de Nize et, somme toute, donne une image assez fidèle de ce qu'on appelle une communauté chrétienne. On n'oubliera pas Jean-Paul « qui passe sa retraite à rendre service », disent les autres, ni Emmanuel qui a cuisiné un sublime chevreuil chassé par ses amis, digne d'un quatre-étoiles au Michelin. « Ces lieux rassemblent tous ceux que l'Église ne voit plus », note le moine cistercien : les artisans qui viennent restaurer les murs, les érudits qui épluchent les archives, les confréries locales qui demandent une messe pour leur saint patron, les voisins, les marcheurs de Saint-Jacques-de-Compostelle qui empruntent la voie d'Arles, les néoruraux montpelliérains à l'assaut des maisons de village avec jardin depuis le confinement, les esseulés heureux de voir un peu de monde. Plus loin, entre Lodève et le très touristique village de Saint-Guilhem-le-Désert, ce sont les troubles de la parole que les gens viennent confier à la Vierge. Dans la petite chapelle romane de Notre-Dame-de-Parlatges, comme dans tous ces lieux de culte mariaux, on trouve des gros cahiers à spirale où sont griffonnés au stylo Bic de multiples demandes et remerciements. Il y a même un tableau avec des photos d'enfants, « ceux qui ont des difficultés de langage, mais ont aussi du mal à s'exprimer et à se confier, à « libérer la parole », comme on dit aujourd'hui », note le bénévole qui veille sur la chapelle. Le Père Jean-Côme About curé de Lodève, des vingt-neuf villages, des quarante clochers et de toutes les chapelles qui en dépendent aimerait faire plus que le pèlerinage annuel qui attire ici beaucoup de monde (plus qu'à la messe dominicale) chaque premier dimanche de septembre. Mais il est déjà débordé : « Je suis arrivé il y a un an et demi. La première année, je l'ai passée à célébrer les enterrements, 170 au total. Pour m'occuper aussi des enfants, du catéchisme, etc., j'ai décidé d'appeler des baptisés et de les

former pour la pastorale du deuil. Ils le font très bien, cela porte du fruit et me permet d'avancer dans mes autres missions. » Ici, les grandes discussions sur le rôle des laïcs sont très simples : il est décisif vu la rareté des prêtres au kilomètre carré. Tous au four et au moulin !

L'eau de source fait des miracles

À Notre-Dame-de-Capimont, perchée au sommet de la montagne (comme son nom l'indique, du latin caput montis) à 400 mètres au-dessus de la station thermale de Lamalou-les-Bains et d'Hérépian, le sanctuaire fut érigé pour remercier la Vierge de sa protection au temps de la peste et du choléra. À l'émouvante chapelle romane du XII^e siècle s'est accolé un ermitage au XVII^e. Des foules de pèlerins s'y rendirent en procession au plus fort des épidémies, les protestants rejoignant même les catholiques, et puis le grand oubli fit son œuvre. Quand l'association des amis de Capimont se crée dans les années 1970, tout est à restaurer. Jean-François Moulin, son trésorier, n'est pas peu fier de nous annoncer qu'un semi-ermite va bientôt habiter sur place et accueillir ceux qui montent ici en touristes. « Le christianisme est né avec le monachisme. Comme au temps des saints Cassien, Benoît et Martin de Tours, où les abbayes essaimaient en créant des chapelles et des ermitages, on peut évangéliser à partir de là », assure le Frère Marie Pâques. Curé de la paroisse locale Notre-Dame-des-Lumières (vingt-quatre communes, soixante-douze églises et chapelles), le Père Joseph-Marie Verlinde, qui vient de prendre sa retraite, s'est toujours battu pour y maintenir des messes et le pèlerinage du 15 août. Et pour donner raison au Frère, ce sont deux jeunes moines issus du monastère Saint-Joseph-de-Mont-Rouge à Puimisson qui lui succéderont. Aux frontières de l'Hérault, du Tarn et de l'Aveyron, sous le patronage de l'immense statue de la Vierge domine le pic du Montalet, point culminant du Pays de Lacaune, à 1 209 mètres d'altitude, l'eau de source fait des miracles. Pas seulement pour le PIB des entreprises qui la commercialisent en bouteille comme à La Salvetat-sur-Agout (qui tire son nom de « sauvé ») ou en cosmétiques à Avène. La Vierge Noire d'Entraigues (entre les eaux) trouvée au confluent de la Vèbre et de l'Agout est vénérée pour avoir sauvé la région du choléra. L'église Saint-Étienne de Caval en abrite une copie qui continue d'attirer les visiteurs. Au nord, côté Aveyron, des robinets distribuent gratuitement l'eau réputée miraculeuse pour la peau. Avec la Sainte Vierge, c'est un saint breton en étape durant son pèlerinage vers Rome, qui officie à Saint-Méen, hameau auquel il donna son nom après, dit-on, avoir frappé le sol de son bâton et fait jaillir une source pour soigner les plaies des lépreux et des pestiférés. Le Frère Marie Pâques débarque au petit matin avec deux jeunes de l'office du tourisme et une élue de la communauté de communes. Ils sont accompagnés du jeune patron de l'hôtel du coin qui, les ayant tous

entendus discuter la veille, a demandé s'il pouvait venir avec son chien qui souffre de verrues... Va pour le chien, et nous voici tous à remplir nos gourdes comme à Lourdes. Des personnes sont déjà passées, car des bougies sont allumées dans le petit oratoire couvert d'ex-voto. L'animal a gardé ses verrues, mais la démarche inattendue du maître a fait sourdre toute une discussion sur Dieu et creusé sa quête personnelle. C'est déjà un miracle.